



UN FILM DE MARZIYEH MESHKINI

CHIENS EGARES

un film écrit et réalisé par MARZIYEH MESHKINI avec GOL GHOTI ZAHED TWIGGY AGHELEH REZAI SOHRAB AKBARI JAMIL GHANIZADEH AGHELEH SHAMSOLLAH image EBRAHIM GHAFOURI montage MASTANEH MOHAJER son FARROKH FADAEI photographe de plateau MAYSAM MAKHMALBAF produit par MAYSAM MAKHMALBAF une production MAKHMALBAF FILM HOUSE / WILD BUNCH

wild bunch 

www.bacfilms.com

BAC
FILMS

CHIENS EGARES

un film de Marziyeh Meshkini

DISTRIBUTION:

BAC FILMS

88, rue de la Folie Méricourt

75011 PARIS

Tel: 01 53 53 52 52

Fax: 01 53 53 52 53

PRESSE:

PERSONALITY

Etienne Lerbret

126, rue de Tocqueville

75017 PARIS

Tel: 01 44 29 23 12

Email: elerbret@personality.fr

Dossier de Presse téléchargeable sur :

www.bacfilms.com/presse

avec

GOL-GHOTI

Prix d'interprétation féminine
du Festival de Paris Ile-de-France 2005

ZAHED

et

AGHELEH REZAI

SORTIE LE 15 JUIN 2005

Durée: 1h33

SYNOPSIS

Deux enfants, un frère et une sœur, sauvent un chien égaré dans les rues de Kaboul.

Un soir, les deux enfants se rendent à la prison où est incarcérée leur mère. N'ayant nul endroit où dormir, ils sont autorisés à passer la nuit avec elle. Mais le matin suivant, ils doivent partir: la prison est un lieu pour les criminels, pas pour les orphelins errants.

Voulant absolument retourner auprès de leur mère, les deux jeunes enfants entament une série de délits pour être mis en prison. Sans succès. Un fugitif leur explique alors qu'ils peuvent apprendre à voler en regardant les films hollywoodiens et le cinéma européen leur apprendra comment se faire attraper.

FICHE ARTISTIQUE

La fille	GOL-GHOTI
Le garçon	ZAHED
Le chien	TWIGGY
La mère	AGHELEH REZAI
Atef, le garde	SOHRAD AKBARI
Le gardien en colère	JAMIL GHANIZADEH
La gardienne	AGHELEH SHAMSOLLAH
Le vieil homme fou	RAZEDDIN SAYYAR
La grand-mère	MAYDEH GOL
La femme en bourca	GHOMRI VALAD AMIR
Le vendeur de rose	SHAH MAHMOOD GOLBAHARI
Le vendeur de tickets de cinéma	EMAMEDDIN VAKIL
Le propriétaire de charrette	AKHTAR ABDOLAZIZ

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	MARZIYEH MESHKINI
Assistants réalisation	KAVEH MOEINFAR / HANA MAKHMALBAF
Décors	AKBAR MESHKINI
Scripte	ZAHRA KAMALIAN
Image	EBRAHIM GHAFOURI
Assistants caméra	REZA SHEIKHI / MEHDI AMIRI
Son	FARROKH FADAEI
Assistant son	FARID PIRAYESH
Monteur	MASTANEH MOHAJER
Mixage	BEHROOZ SHAHAMAT
Musique	MOHAMMAD REZA DARVISHI
Producteurs exécutifs	MOHAMMED AHMADI / FAKHRUDDIN AYYAM
Affaires internationales	REZA SAFIRI
Post-production digitale	RASANEH POOYA CO.
Photo de film	MAYSAM MAKHMALBAF
Produit par	MAYSAM MAKHMALBAF
Production	MAKHMALBAF FILM HOUSE / WILD BUNCH

Marziyeh Mehkini, la femme du réalisateur iranien Mohsen Makhmalbaf, est née à Téhéran en 1969. Elle étudia la réalisation cinématographique chez « Makhmalbaf Film House » puis travailla comme assistante sur les films « **La pomme** », « **Le tableau noir** », « **A cinq heures de l'après-midi** » de Samira Makhmalbaf ainsi que sur « **La porte** » et « **Le silence** » de Mohsen Makhmalbaf.

Sa carrière de réalisatrice débute avec le film « **Le jour où je suis devenue une femme** », tourné en Iran en 2000 et projeté lors de la semaine de la critique au festival du film de Venise. Ce film a reçu treize prix dans divers festivals internationaux dont le festival de Toronto, Chicago, Pusan, Thessalokini, Nantes et le festival Nouveau Cinéma (Belgique).

« **Chiens égarés** » est son second long métrage.

ENTRETIEN AVEC MARZIYEH MESHKINI

POURQUOI UN RÉALISATEUR IRANIEN DÉCIDE DE TOURNER SON FILM EN AFGHANISTAN ?

Je suis née en Iran mais le monde entier est ma maison. J'ai constaté que réaliser des films est un bon moyen pour alléger les souffrances de l'être humain. De la même manière qu'il existe des médecins sans frontière, il y a des artistes sans frontière. J'ai de la compassion pour toutes formes de souffrance. L'Afghanistan est un paysan voisin de l'Iran et son peuple souffre. J'ai tourné « **Le jour où je suis devenue une femme** » en Iran, mais toutes les femmes des pays du Moyen-Orient sont concernées. Mon second film traite le problème des orphelins errants en Afghanistan. Je tournerai peut-être mon prochain film dans un autre pays.

QU'EST CE QUI VOUS A INSPIRÉ L'HISTOIRE DES « CHIENS ÉGARÉS » ?

J'ai voyagé en Afghanistan en 2002 lorsque j'assistais Samira sur le film « **A cinq heures de l'après-midi** ». Lors de notre reconnaissance des lieux, nous avons visité la prison de Kaboul dans laquelle j'ai rencontré des enfants de détenues qui vivaient aux côtés de leurs mères, comme des prisonniers. Au départ, je pensais qu'ils étaient également condamnés. Je compris que, n'ayant pas de logement, ils étaient forcés de rester avec leurs mères la nuit et de partir au petit matin pour essayer de gagner de l'argent. Cette situation fut ma source d'inspiration pour « **Chiens égarés** ».

DANS QUELLE MESURE AVEZ-VOUS ÉTÉ INSPIRÉE PAR LE NÉO-RÉALISME ITALIEN ?

Entre 1945 et 1948, plus de quarante films néo-réalistes ont été réalisés en Italie. Je n'en ai vu qu'un : « **Le voleur de bicyclette** » de De Sica. Je respecte ce film mais ne le considère pas comme étant un film réaliste. J'ai été d'avantage influencée par Cezare Zavattini, le théoricien néo-réaliste, dans sa manière de filmer le quotidien des gens, loin des studios d'enregistrement, sans décor ni maquillage.

VOTRE SCÉNARIO ÉTAIT INTÉGRALEMENT DÉTERMINÉ OU CERTAINES SCÈNES FURENT IMPROVISÉES ?

Comme je l'ai dit, le film s'inspire de la réalité. J'ai fait des recherches et ai rencontré de nombreuses personnes avant de rédiger le scénario. Mais certaines scènes furent spontanément tournées. Par exemple, la scène où les chiens combattent dans la rue n'était pas dans le script. Je l'ai utilisé pour créer une atmosphère appropriée dans une scène qui est, par essence, réaliste.

QUELS PROBLÈMES AVEZ VOUS RENCONTRÉ EN TRAVAILLANT AVEC DES AMATEURS ?

Travailler avec des amateurs présente à la fois des avantages et des inconvénients. Les avantages proviennent du naturel avec lequel jouent les acteurs. Quand vous les voyez, vous n'avez pas l'impression de regarder une scène tirée d'un autre film. Ils agissent, sourient, crient ou expriment leur surprise d'une manière singulière, bien loin d'un jeu d'acteur tel Marlon Brando ou Alain Delon. Ils ne jouent pas, ils vivent.

Je pense qu'un film sur le quotidien gagne en crédibilité s'il est interprété par des comédiens amateurs. Je respecte les acteurs qui parviennent à reproduire la vie quotidienne de manière authentique et crédible mais ils sont peu nombreux dans ce cas.... Il ne faut pas oublier qu'en Afghanistan, les théâtres ou tournages de films ont disparu depuis bien longtemps. Le peuple afghan commence tout juste à redécouvrir ses talents et des professionnels vont sans aucun doute réussir à percer. Par exemple, la fillette de sept ans qui joue le rôle principal dans « **Chiens égarés** » a un talent exceptionnel et joue avec simplicité et spontanéité.

Le problème le plus fréquemment rencontré lors de tournage avec des amateurs est qu'ils croient qu'un film de quatre-vingt-dix minutes est tourné en quatre-vingt-dix minutes. Ils éprouvent certaines difficultés à tourner tous les jours pendant deux mois. Ceci est particulièrement vrai chez les enfants, qui pensent en premier lieu que faire un film est un jeu.

PENSEZ VOUS QUE LES CHOSES SE SOIENT AMÉLIORÉES DEPUIS LA CHUTE DES TALIBANS ?

Les talibans étaient l'incarnation d'une attitude médiévale dans un monde contemporain, et, après leur chute, l'Afghanistan est rentré dans sa Renaissance. Un an après la chute du régime taliban, je me suis rendue en Afghanistan avec Samira pour le tournage de « **A cinq heures de l'après-midi** ». La peur des talibans profondément ancrée restait perceptible et les femmes n'osaient ôter leur bourcas. Hanna Makhmalbaf dépeignit cette peur dans « **Joy of Madness** ». Mais un an après, lorsque je retournais à Kaboul pour tourner « **Chiens égarés** », seulement dix pour cent des femmes portaient la tenue traditionnelle. Progressivement, il devenait clair que l'échec des talibans laissait la place au futur développement d'un Afghanistan moderne.

Lorsque nous tournions « **A cinq heures de l'après-midi** », les rues de Kaboul étaient remplies d'enfants quémendant auprès des touristes mais lors du tournage des « chiens égarés », leur nombre avait significativement baissé. Les rues étaient plus propres, beaucoup de réfugiés étaient rentrés chez eux, les bâtiments détruits pendant la guerre étaient en reconstruction. Une atmosphère plus joyeuse et un certain espoir en l'avenir commençaient enfin à être palpables.

LES ENFANTS ERRANTS ET LES ENFANTS DE PRISONNIÈRES DEVIENNENT-ILS UN VÉRITABLE PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ EN AFGHANISTAN ?

La guerre engendrant la pauvreté, la famine et l'errance au cours des deux dernières décennies a entraîné la mort de près de deux millions de personnes, soit pas moins de dix pour cent de la population. De ce fait, de nombreux enfants ont perdu leurs parents, et, s'ils ne peuvent ni émigrer ni trouver une place dans un orphelinat, ils sont obligés de rester dans la rue. Les conditions économiques actuelles rendent le problème insoluble sur un court terme. Lors du tournage de « **A cinq heures de l'après-midi** », nous avons offert des soins médicaux à quelques huit cents orphelins.

Il y avait également des milliers d'enfants dans les rues, jouant joyeusement malgré leur pauvreté. Mais dès qu'ils apercevaient un touriste, ils changeaient totalement d'attitude. Samira les qualifiaient d'excellents acteurs. Nous avons découvert quatorze enfants qui avaient de réels talents en peinture et, l'an dernier, nous les avons payés pour leur tableaux plutôt que pour leur mendicité. Chaque enfant produisait un tableau par mois. Depuis, certains ont reçu une bourse pour aller suivre des cours d'Art à l'étranger.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LA FILLETTE DU FILM ?

Son nom est Gol-Ghoti. Parmi les enfants des rues, j'ai aperçu une fillette à la beauté sauvage, mélange d'énergie et d'innocence. J'ai tout de suite su qu'elle était la fille que j'avais en tête lorsque j'ai écrit le scénario et je lui demandais donc de faire un essai.

Gol-Ghoti n'est pas allée à l'école mais c'est une preuve vivante de la théorie de Zavattini : une actrice formée par l'école de la vie. Dans le scénario de départ, le garçon devait être le personnage central. Lorsque j'ai vu cette fille et découverts son immense talent, l'histoire devait être changée afin qu'elle en devienne le personnage principal.

QUE PENSEZ-VOUS DE LA GUERRE EN IRAK ? SOUHAITERIEZ-VOUS TOURNER UN FILM LÀ-BAS ?

Je suis opposée à toutes les guerres car elles causent la perte de nombreux innocents. D'un autre côté, il était important de faire chuter deux régimes dictatoriaux. Il est possible que d'autres formes de dictatures voient le jour en Afghanistan ou en Irak dans les années à venir mais il faut avouer qu'il était obligatoire d'intervenir dans ces deux pays et que ces peuples n'auraient pu se délivrer de la joug des tyrans sans aides internationales.

En ce qui me concerne, je souhaiterais tourner un film en Irak si j'étais sûre que cela puisse réduire les souffrances de la population locale.

MAKHMALBAF FILM HOUSE EST UNE IMPORTANTE MAISON DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE EN IRAN. QUELS SONT LES FUTURS PROJETS DE L'ENTREPRISE ?

Au départ, Makhmalbaf Film House était juste une école de cinéma. Maintenant, cette entreprise réalise des films d'Art. Les futurs projets sont la réalisation d'un film en Inde et un film au Tadjikistan, tout deux réalisés par Mohsen Makhmalbaf.